

GERBEROY

Des roses. Des roses à profusion, encadrant les fenêtres, dégringolant des murs, grim pant sur les arceaux... Gerberoy est la cité de la rose, à laquelle elle rend hommage chaque année au mois de juin, depuis 1928. Les rues pavées s'animent alors de défilés costumés et de spectacles en tout genre, comme pour célébrer la résurrection de ce petit village longtemps resté endormi.

Car la paisible cité que Philippe Auguste compta en 1202 parmi les plus petites de France ne fut pas toujours aussi tranquille. Loin s'en faut. Sa situation stratégique à la frontière de la Normandie et de l'Île-de-France lui valut un passé fort mouvementé. Cinq fois assiégée, trois fois démantelée, l'ancienne place forte sentait plus l'odeur âcre de la poudre que le parfum capiteux de la rose. Elle vit passer Guillaume le Conquérant, Jean sans Peur, les Bourguignons, puis les ligueurs. Henri IV s'y fit même soigner une blessure après la bataille d'Aumale. Vinrent aussi la peste et un gigantesque incendie à la fin du XVI^e s., qui faillit définitivement la plonger dans l'oubli. Pour finir, à la Révolution, le village perdit jusqu'à son nom, pour devenir Gerbe-la-Montagne.

Ce n'est qu'au début du XX^e s. que Gerberoy reprend vie, grâce à Henri Le Sidaner. Le peintre, qui a signé un contrat d'exclusivité avec la galerie Georges-Petit, cherche une maison où s'installer. Sur les conseils d'Auguste Rodin, il se rend du côté de Beauvais et découvre Gerberoy, ses maisons de bois, de brique et de torchis serrées les unes contre les autres, sa collégiale et les ruines des remparts de l'ancienne forteresse. Sous le charme, l'artiste achète une maison, la restaure et y plante le jardin de ses rêves, à la mode anglaise alors en vogue. Un jardin où la rose est reine. Puis il s'attelle à la restauration du village, créant un jardin à l'italienne dans les ruines de son château, fleurissant ses maisons. Gerberoy renaît comme la rose au printemps : en 1938, le Touring Club de France lui décerne le titre de village le plus coquet ; aujourd'hui, il est classé parmi les plus beaux villages de France.



Aménagé en gradins, peuplé d'ifs et de cyprès en boule ou en fuseau et d'une cascade de fleurs, le jardin à l'italienne réalisé par Henri Le Sidaner occupe l'emplacement de l'ancienne forteresse.

Dans la rue qui porte le nom du peintre, couverte de pavés de grès irréguliers, s'alignent des maisons où le torchis de couleur illumine briques et colombages.



Il faut s'y promener de préférence à la belle saison, quand ses façades à colombages sont tapissées de fleurs, emprunter ses ruelles pavées de grès, s'arrêter devant la maison Bleue, datée de 1691 – le bleu avait autrefois la réputation d'éloigner les mouches. Il faut ensuite franchir l'ancienne porte des remparts pour grimper jusqu'à la collégiale, construite pour l'essentiel au xv^e s. Et surtout prendre son temps, s'arrêter, s'asseoir sur un banc, admirer au loin les collines de la Normandie voisine... Pour goûter au charme suranné de ce petit village que dépeint Henri Le Sidaner avec tant d'émotion : « Je songerai sans doute encore le dernier jour où je disparaîtrai à la plus humble demeure de Gerberoy, où les doigts malhabiles viennent accrocher sur les volets de la fenêtre l'unique tige fleurie qu'une grappe de roses aura alourdi et qui, peut-être, apportera avec elle, comme en un mystère, l'éveil de la grâce que toute la nature contient en son éblouissement. » □

Gerberoy. La maison Bleue, à l'angle de la ruelle Saint-Amant et de la rue du Château, au bout de laquelle s'élève la tour-porte. Depuis sa construction, porte, volets et colombages n'ont connu que le bleu. On obtenait cette couleur grâce à *Isatis tinctoria*, une plante connue sous le nom de pastel et que l'on cultivait déjà à l'époque de Guillaume le Conquérant.





Briques et bois de Sologne

Solognots, « ventres jaunes mangeurs de caillé », si proches de la terre que les maisons elles-mêmes semblent vouloir s'y enfoncer. Petites, rouges, faites de bois, de briques et de pierres combinés, elles s'alignent le long des rues comme si leurs habitants avaient voulu se soustraire au mauvais sort d'un sorcier ou d'un animal fantastique échappé de la forêt. Celle du mythique Raboliot, où l'on braconnaît pour survivre, qui fait la célébrité de la Sologne et attire dans les villages quantités de chasseurs. Aucun n'y échappe. Ni Fontaines, ni La Ferté-Beauharnais, ni Bracieux, encore moins Souvigny. Ici, la chasse est un art.

Bracieux. Entre ses deux rivières, le Beuvron et la Bonneure, ses biefs, ses gués et ses étangs, ce village vit presque le pied dans l'eau.

S O U V I G N Y
... en S o l o g n e

Rouge, tout est rouge à Souvigny, les toits, les murs, les joues des femmes qui échangent des secrets sous le grand porche en charpente de l'église, le fameux caquetoire. Couleur que l'automne rend encore plus féerique, lorsque vient la saison des châtaignes et des cèpes, des brumes et du givre. Même les oies voient rouge quand le premier dimanche du mois de mai, jour de foire, elles se retrouvent enfermées dans un carton, avec seule la tête qui dépasse. Gare à celui qui se trouverait à leur portée : ces bêtes-là mordent méchamment. Souvigny déborde alors d'animation. Aux marchands de volailles qui traditionnellement y louent des emplacements s'ajoutent aujourd'hui les camelots, vendeurs de bibelots, de vêtements de chasse ou de barbe à papa. Les promeneurs du matin sont là pour la volaille, ceux de l'après-midi flânent en famille.

Et les flâneurs, Souvigny les connaît. Il en vient tous les jours d'Orléans, de Paris où d'ailleurs, pour admirer ses maisons à colombages coiffées de vastes combles, sa placette verdoyante et son église, bien sûr, dont la nef est bordée à l'ouest et au sud du caquetoire, ajouté au *XVI^e* s. Une église « vénérable, protectrice, maternelle [...] toute donnée à ses Solognots », dira Maurice Genevoix.

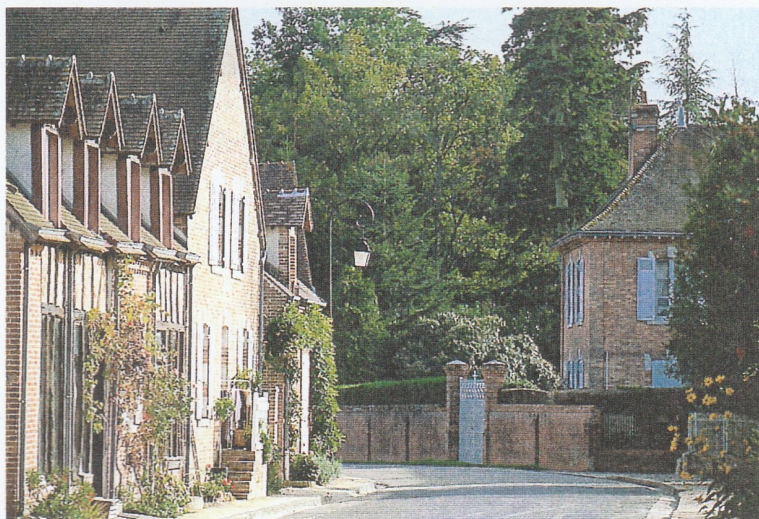
À Souvigny, site classé, rien ne dépare, pas même la poste, office de tourisme à ses heures, qui a escamoté le large panneau jaune canari réglementaire pour signaler plus discrètement ses fonctions.

Autour de la place centrale, quelques rues partent en étoile, bordées de restaurants et de brocantes, mais aussi d'une boulangerie, d'une épicerie, d'une charcuterie et même d'une pompe à essence... Car Souvigny n'est pas qu'une vitrine à touristes malgré son allure de village de carte postale.

Planté au milieu d'un paysage de marais et bois, Souvigny en séduira plus d'un, comme elle a conquis en son temps l'écrivain Eugène Labiche, qui, après le triomphe de sa pièce *Un chapeau de paille d'Italie*, y achète une propriété, le château de Lonoy – un nom un peu prétentieux pour cette grande bâtisse à pans de bois. Mais, le succès aidant, l'écrivain procède à des agrandissements. Il ajoute une bibliothèque, un cabinet de travail, s'emploie à remettre en état les diverses dépendances, plante et cultive dans les fermes attenantes. Labiche n'est pas seulement un écrivain à la mode qui se pique de campagne, il se mêle à la vie du village, entre au conseil municipal en 1855 et devient maire le 18 mai 1868. Ce rôle, il le prend vraiment à cœur, écrivant au préfet de

Très peu d'églises solognotes ont gardé un caquetoire de cette qualité. L'architecture de ces grands porches est originale : colombage sous un toit de tuiles plates ou brique crue et ardoise.

l'époque : « Je suis disposé à me dévouer de tout cœur au bien-être et à l'amélioration physique et morale des braves gens dont on a bien voulu me confier les intérêts. » Entre deux travaux d'écriture et un passage à Paris, l'écrivain siège au Comité central agricole de la Sologne, aux côtés de ses voisins propriétaires terriens. Sans oublier la chasse, un loisir auquel personne ici ne renonce. Après dix ans de loyaux services, Labiche démissionne sans abandonner sa propriété, qui appartient encore à ses descendants. Désormais, on l'aperçoit à peine de la grande rue, cachée derrière des arbres majestueux. Autour, les chevaux pâturent en liberté □



Des quatre rues qui prolongent la place de l'église, celle-ci est la plus courte. Une dizaine de maisons alignées en tout et pour tout, et la nature reprend ses droits, verte et luxuriante, comme il se doit dans un pays de marais.